

Carnets de rencontres

MARDI
21
NOV.



ÉDITO « Rrhahaaa » Tempête William- Je n'en puis plus, Buster ne rigole jamais ! Moi qui lui avais sorti ma fameuse vanne de poilade ultime : « être ou ne pas être ». Rien, nada, cette face de craie n'a même pas eu un embryon de sourire, un frémissement. En plus là j'avais innové. J'avais trouvé comme acces-

soire un crâne. C'est encore plus énorrrme ! Il faut dire que l'ami William a la rigolite aigüe, un vrai VRP à temps plein pour Carambar. Buster lui, de son côté, était un rude client, handicapé, qu'il était des zygomatiques. L'un et l'autre se voyaient régulièrement et à chaque fois William prenait un malin plaisir à tester sur

Buster ses nouvelles trouvailles humoristiques. « Être un génie n'est pas facile tous les jours » se dit William en pleine phase de finalisation de son néo-concept de coussin péteur baptisé « Beaucoup de bruit pour rien ».

Fabrice Bérard



L'INVITÉ
de
18h

CHARLOTTE POUCH, LE CŒUR À L'OUVRAGE

Pourquoi se lancer dans ce sujet, a priori déjà pas mal traité ces dernières années ?

Pour moi, la fermeture de l'usine c'est un genre dans le documentaire. J'avais des références en tête quand j'ai commencé : Mariana Otero, Chris Marker... Mais aujourd'hui c'est souvent porté à l'écran de manière assez catastrophique. Il y a beaucoup de journalistes politiques qui se déplacent dans les grosses entreprises avec beaucoup de salariés, quand le conflit social est porté à son paroxysme.

J'ai constaté que les gens considéraient ça comme banal. Ça a été très violent pour moi. Ça m'a fait réfléchir. Mais je n'ai pas baissé les bras, parce que très vite j'ai vu que les hommes que j'avais rencontrés avaient un témoignage fort, et un métier que j'ai découvert. Et j'ai eu de la chance, j'ai une productrice qui s'est engagée. Alors que je suis arrivée dans l'usine en urgence, je n'avais pas écrit le film avant !

Comment êtes-vous arrivée là d'ailleurs ?

Ce qui est inédit dans votre film c'est justement qu'on voit toute l'histoire dès le début, et pas juste la fin de combat.

En fait, c'est la fiction qui m'a aidée ! On le voit dans le film, l'usine a accueilli le tournage de « La fille du patron ». C'est une comédie romantique avec en toile de fond l'histoire d'une usine en déclin. Et là, pendant le tournage, l'équipe a assisté à la réunion où le



patron de Bel Maille annonçait à ses salariés le redressement judiciaire. Le réalisateur s'est retrouvé à se dire « mais c'est dingue, c'est le réel qui rejoint la fiction ! ».

Donc je suis arrivée pendant ce tournage, où les salariés jouaient d'ailleurs les ouvriers figurants. Ils étaient témoins par la fiction de l'entreprise qui ne va pas bien et est reprise. Ils voyaient se jouer devant eux ce qu'ils allaient vivre quelques semaines plus tard.

Au début du film on a de l'empathie pour le patron, il a ce discours sur la pérennité du savoir-faire dans son ancrage local. Mais cette empathie s'étirole complètement au fur et à mesure, tout bascule et à un moment donné on se demande « Mais où est sa volonté ? ». C'était assez déroutant. Avec les salariés j'ai découvert petit à petit les dessous de l'affaire. On s'est rendu compte de ce qui se passait, et que le patron avait une personnalité plus complexe qu'il n'y paraissait.

L'autre point, c'est que vous avez vraiment pu aller partout dans l'usine !

Oui, j'ai été partout. La fiction m'a aidée à rentrer dans l'usine, et Stéphane Ziegler- le patron- était assez satisfait d'avoir ce tournage pendant une période de redressement : ça permettait de faire diversion auprès de ses salariés. Du coup ma venue s'est faite dans la continuité. Et puis c'était quelqu'un qui aimait bien la caméra aussi.

Par ailleurs, très vite, étant très proche des salariés, j'étais devenue une collègue de travail. Ils ne remettaient plus en question ma présence.

“ C'EST UNE BANDE DE QUINQUAS EXEMPLAIRES ”

C'est une bande de quinquas exemplaires. Bel Maille existait encore en 2014 et aurait pu exister aujourd'hui. Ils ont su traverser des crises industrielles du textile foudroyantes dans la région de la Loire. Ils étaient performants et savaient innover, s'adapter à l'évolution du marché et aux pays concurrents.

On se demande comment ça a pu arriver, que personne n'ai rien vu venir, rien voulu voir venir.

Oui, pourquoi n'avoir pas cru les salariés quand ils ont tiré la sonnette d'alarme ? Ils s'étaient bien rendus compte qu'il n'y avait pas d'investissements, que ça n'allait pas. Ce film pose aussi la question de la justice et de l'encadrement.

Il y a un vrai problème avec les tribunaux de commerce, qui sont constitués en partie de patrons, il n'y a pas de magistrats. Il y a des arrangements entre chefs d'entreprises.

Deuxième problème : l'administrateur judiciaire a pointé du doigt la question de la transmission des entreprises lors des achats. Par exemple quand Ziegler achète Bel Maille, il n'y a pas vraiment d'encadrement, de cadre juridique qui pourrait garantir une sécurité.

Et enfin : le rôle de l'Etat. Il donne des crédits d'impôts, aide les entreprises autour de l'innovation...mais Stéphane Ziegler n'a rendu aucun compte par rapport à l'argent qu'il recevait ! Quand on fait un film, on rend des comptes sur l'utilisation de l'argent public, du CNC ! L'Etat devrait peut-être plus surveiller et encadrer l'activité des usines. Je ne suis pas spécialiste, mais ce sont quand même des questions que je me pose...

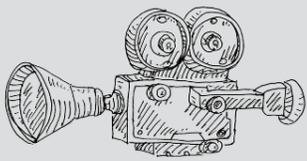
Propos recueillis par Carla Salvain

“ LA MAISON, JE VOULAIS QU'ELLE SOIT MYSTÉRIEUSE, QU'ON PUISSE Y CHERCHER, MAIS SANS SE PERDRE NON PLUS. ”

ÉQUIPE VIDÉO



**Tohu Bohu à l'équipe vidéo !
Rencontre avec le bénévole Marius Tavernier**



Marius Tavernier est le monteur officiel des Rencontres depuis 6 ans. Il a intégré l'équipe Vidéo-Web TV depuis sa création et s'efforce de la faire évoluer au fil des années. Au début

il préparait un format de 15 minutes diffusé sur Internet. Puis, la technologie a permis de projeter des petits films de 2 minutes en salle, avant les films.

L'idée cette année : filmer tous les débats, préparer l'édition de l'année prochaine (pour les 20 ans), tourner un maximum d'images pendant les Rencontres (afin d'avoir de la matière) et proposer des portraits courts chaque jour. Quand je lui demande des précisions sur ces derniers il me répond : « l'apéro et l'improvisation sont les mots d'ordre de la Web TV ! » Le décor est posé.

Ils sont 5 dans l'équipe et si vous souhaitez les rencontrer, ils sont juste à côté de Fréquence 7 et du photographe dans les locaux du Bournot. Si la porte est ouverte, qui sait, vous aurez même peut-être le droit à un café ! Mais ne vous méprenez pas, le travail est bien là et Marius reste souvent tard le soir pour finaliser les projets. Le but est de faire de belles images pour rendre hommage au cinéma et promouvoir cet événement qui leur tient à cœur. Marius est d'ailleurs à l'origine de la bande-annonce énergique du festival que nous avons la chance de voir en salle cette année. Il espère avoir le temps de voir 1 ou 2 films et on lui souhaite car il l'aura bien mérité !

Patricia Mas

L'INVITÉ
de
22h

CHARLES GARRAD, EXPLORATEUR DE SENTIMENTS



Les lieux ont une place très importante dans votre film, notamment la maison qui est centrale...

C'était très important pour moi. J'ai toujours été intéressé par les lieux et leur sens, notamment les bâtiments. Je voulais faire de la maison un personnage presque égal aux humains. Ce n'est pas un arrière-plan, la maison contient des informations ! D'abord c'est la destination du jeune garçon. Et elle est symbolique : il la déverrouille.

La maison était essentielle, elle a été à l'origine du lieu de tournage. J'ai passé 2 ans à préparer le film et j'ai visité environ 40 maisons dans différentes régions françaises. Je voulais un endroit grand...mais pas trop grand. Chercher dans une trop grande maison, ça n'a pas de sens. Mais une maison trop petite aurait été insuffisante. Et puis je ne voulais pas qu'elle soit trop décrépie. Je voulais qu'elle soit mystérieuse, qu'on puisse y chercher, mais sans se perdre non plus.

Dans cette maison il y a des objets importants : les photos, le disque, la lettre, les clés, la petite voiture jouet. Elle est de

la même couleur, presque de la même forme que la voiture du héros. Et quand il la déterre, il déterre le passé avec. C'est une expérience physique, qui est constitutive de la narration, pas accessoire.

Il y a beaucoup de mystère dans votre film, chez les personnages, dans l'atmosphère ambiante...

Vous pensez qu'il y en a trop ? Est-ce qu'on est satisfait à la fin ? Mon propos c'était qu'il y ait une surprise ! Il aurait pu y avoir une révélation conventionnelle, politique, autour de l'histoire des pères militaires. Mais on découvre que le traumatisme personnel de cette femme et de cet homme est tout aussi important que le traumatisme politique.

Ce que j'espérais c'est que le spectateur sorte du film en se sentant content de la résolution, qu'il ne se sente pas floué. Mais qu'il continue quand même à se poser des questions. Ce n'est pas un film hollywoodien où tout est plié définitivement.

Le temps est important aussi. Vous mettez en avant l'idée de vivre l'instant présent. Mais c'est comme si ce n'était pas possible tant qu'on avait pas mis le passé derrière.

Oui, mais quelle était cette guerre en particulier, où elle avait lieu, ce n'était pas l'essentiel. C'est une histoire personnelle avant tout, simplement les objets témoins de la guerre laissent deviner une histoire plus grande et plus profonde, moins anecdotique. J'ai voulu faire un film qui ressemble à un tableau.

Le jeune homme part à la recherche de quelque chose pour sa mère, et il trouve finalement quelque chose pour lui !

Et elle aussi retrouve un fils, quelqu'un dont elle puisse être la mère du moins. Elle a de l'affection pour ce jeune homme, et grâce à cette rencontre elle peut se libérer, vivre sa vie.

En échange, elle lui laisse quelque chose, qu'il refuse mais qu'il sait qu'il va pouvoir retrouver s'il le souhaite un jour. C'est une sorte d'histoire d'amour car le jeune héros, sur les traces du passé, devient plus important que son père finalement. La relation qui se crée devient plus importante.

Propos recueillis par Carla Salvain



TAXI SOFIA, DE STEPHAN KOMANDAREV



Avec Vassil Vassilev, Ivan Barnev, Assen Blatechki, Bulgarie, 2017. 1h43.

« Taxi ?! Taxi ! ». Vous hélez énergiquement. ...Non, vous ne vous trouvez pas sur la 7ème avenue new-yorkaise mais bien à Sofia, capitale bulgare méconnue. Vous vous préparez à une course d'1h43 et montez à bord de l'un de ces véhicules jaunes qui vous transporte au cœur de la ville... et de ses habitants.

À la radio, les actualités et la musique tournent en boucle. Derrière les vitres, la nuit tombe et la ville se fait plus grise et inquiétante. Rues après rues, ponts après ponts, immeubles après immeubles, taxis après taxis, vous découvrez des fragments de vies, des tranches d'existences et d'éphémères rencontres. En véritables guides de la ville, vos chauffeurs se font les personnifications du contexte politique et social des Balkans.

À l'arrière de votre taxi, vous traversez les nuits sofotes en compagnie de personnages parfois déroutants, parfois attachants, parfois violents... Mais avant d'embarquer pour Taxi Sofia, prenez garde au mal des transports !

Dalila Charles-Donatien



PAULA, DE CHRISTIAN SCHWOCHOW

Avec Carla Juri, Albrecht Abraham Schuch, Roxane Duran, France, Allemagne. 2017. 2h03.

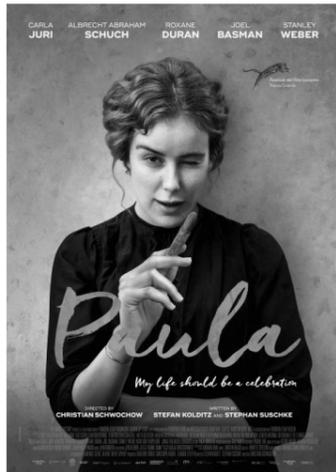
« La seule belle chose qu'une femme soit capable de créer, c'est un enfant. »

Voilà ce que Paula Becker s'entend répondre lorsqu'elle annonce qu'elle vivra de sa peinture. Que ce soit son père qui veut qu'elle accepte une place de gouvernante, son professeur d'art qui ne jure que par un académisme sinistre, ou son mari taciturne : personne ne semble comprendre l'ampleur du talent de Paula. Et pourtant, la jeune expressionniste brave le double interdit, celui d'être femme peintre, et avant-gardiste de surcroît.

Dans un bref élan de liberté, elle s'affranchira de sa condition et des dictats de l'art. « Ma vie sera une fête brève et intense », nous annonce Paula avec émotion. Et c'est cette émotion que nous partageons, à travers une actrice qui l'incarne à merveille et les tableaux puissants qu'il nous reste d'elle.

Indispensable lecture, le beau livre de Marie Darrieussecq *Être ici est une splendeur. Vie de Paula M. Becker*, nous emmène encore plus loin sur les traces de Paula. À retrouver à la librairie des Rencontres !

Julie Ramel



A BEAUTIFUL DAY, DE LYNNE RAMSAY

Avec Joaquin Phoenix, Ekaterina Samsonov, Grande-Bretagne, France, USA, 2017. 1h35.

Le rapport au monde de Joe est conditionné par la violence et la brutalité. Homme de main impitoyable, assailli par de cruels souvenirs d'enfance et de guerre, il déambule d'une mission à une autre : silhouette taciturne parmi les ombres de la ville. Joe, c'est le pur produit d'une société individualiste immorale, à l'image de son marteau estampillé « Made in America ».

Seules les parenthèses qu'offrent les trajets en voiture apportent une respiration nécessaire à cet univers oppressant. Dans ces moments-là, tandis que le paysage défile par les vitres et que la lumière miroite sur la route, on flotte dans un entre-deux doux et tendre.

La limite entre le meurtrier et le justicier est floue, tout comme Joe qui oscille entre tendresse et pulsions sanguinaires. Mais peut-être faut-il arriver à s'extraire de ces considérations, car après-tout, *it is a beautiful day*.

Julie Ramel



JOURNAL D'UNE CINÉPHILE AUX RENCONTRES

Mardi 21 Novembre.

Hier on a encore passé une soirée Kubrick.

Dans un couple, c'est compliqué parfois... Franchement, est-ce que j'ai envie de revoir *2001, l'Odyssée de l'espace* toutes les semaines moi ? Non, non, et non. Je vois déjà ce qu'il va penser : « Comment ? Mais Kubrick, c'est IN-AT-TA-QUA-BLE ! Mais je te renie ! ». Ça va faire tâche, c'est sûr.

N'empêche, on a là un vrai sujet. Il y en a qui pensent que les histoires et les fictions n'ont pas tant d'importance que ça comparées à la réalité quotidienne. Grave erreur ! Moi-même je serais prête à me révolter pour la défense d'un Burt Lancaster viscontien ! Et je ne suis pas prête d'oublier la honte qui m'a terrassée quand j'ai réalisé que *Le Roi Lion*, ce cher Roi Lion que j'ai adulé toute mon enfance, relevait assurément du paternalisme et de la glorification de la royauté... « toute cette citée baignée de lumière est notre royaume, mon fils ! ». Au secours.

La clef de cette controverse, c'est que les histoires sont porteuses de valeurs...ET d'émotions. Un sacré mariage.

Pas étonnant qu'on puisse en faire une question de couple ! Partager des émotions (positives hein...du genre affectueuses...passionnées...ardentes...), ET des valeurs, ce ne serait pas un peu le duo gagnant en termes d'histoire d'amour ?

Mon dernier amoureux, je l'ai mis devant *Le Guépard*, il s'est mis à roupiller au bout d'une demi-heure. J'ai bien été obligée de mettre fin à nos rendez-vous, y a des limites au-delà desquelles on peut plus seurrer.

Du coup moi je sais ce que j'ai à faire : cet après-midi, j'emmène Monsieur aux Rencontres, et je lui fais enchaîner 3 films géorgiens. S'il est encore réveillé à la sortie, je l'emmène dîner aux chandelles. S'il commande illico l'intégrale d'Ovashvili à la Fnac, je l'épouse direct.

C'est par où la Mairie ici ?

Carla Salvain

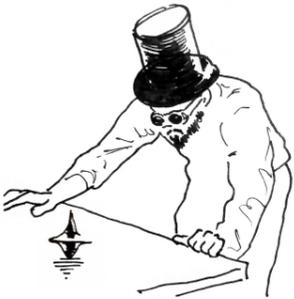
À NE PAS MANQUER

-16h, Rencontre en salle avec Samuel Bigaoui, réalisateur de *68, mon père et les clous*.

-Sur les ondes de *Fréquence 7*, tous les jours :
À 10h et 14h : l'Agenda des Rencontres
À 12h et 17h : l'Onde curieuse

-20h30 ciné-concert Buster Keaton au théâtre de Vals-les-bains. Une navette tout'ibus gratuite part du Centre le Bournot à 20h.

Peut-être que les Rencontres des Cinémas d'Europe ne sont qu'un rêve ? Peut-être que rien de tout ça n'est réel ?



Peut-être que nous sommes dans un rêve imbriqué dans un rêve imbriqué dans un autre rêve ?



Et merde.



Rémi et Laureline Fusade

FILE D'ATTENTE

Quand les cinéastes parlent du cinéma...

- Jean Cocteau • • 1. Le cinéma fabrique des souvenirs, alors que la télévision fabrique de l'oubli.
- Jean-Luc Godard • • 2. Si vous voulez un dénouement heureux, cela dépend, bien sûr, où vous arrêtez votre histoire.
- Martin Scorsese • • 3. Le cinéma, c'est l'écriture moderne dont l'encre est la lumière
- Orson Welles • • 4. Le cinéma, c'est juste la question de savoir ce qui est dans le cadre et ce qui est en dehors

Réponses : 1. Jean Cocteau, 2. Orson Welles, 3. Jean Cocteau, 4. Martin Scorsese.

Coordination/Rédaction :
Carla Salvain

Rédaction :
Armelle Balaÿ
Fabrique Bérard
Dalila Charles-Donatien

Rédaction/dessins :
Laureline Fusade
Patricia Mas
Julie Ramel

Maquette :
Adrien Darnaud



Ne pas jeter sur la voie publique